



EN CHEMIN VERS SAINT-JACQUES

« Valoriser le bien universel »

>>> LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE EN VALS DE SAINTONGE

Le territoire des Vals de Saintonge est traversé du nord au sud par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. La Via Turonensis, aussi appelée voie de Tours, passe en effet par Poitiers, Melle et entre en Charente-Maritime, sur notre territoire, par La Villedieu. Après la forêt d'Aulnay, le chemin passe par Salles lès Aulnay puis par Aulnay de Saintonge, point de départ de la randonnée.

La voie de Tours est profondément ancrée dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle, empruntée notamment par ceux qui partaient de Paris. Il est impossible de mesurer combien de personnes l'ont emprunté.

Deux monuments des Vals de Saintonge sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco, au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle : l'église Saint-Pierre d'Aulnay de Saintonge et l'Abbaye Royale de Saint-Jean d'Angély. Ces deux monuments phares sont les témoins de l'importance de ce chemin.

En plus, sur celui-ci, les pèlerins ou les simples randonneurs seront surpris par la multitude d'églises romanes qu'ils croiseront, mais aussi par la richesse du patrimoine bâti ou paysager de notre territoire.



>>> UN TERRITOIRE AUX MULTIPLES FACETTES

Les Vals de Saintonge, c'est avant tout un territoire à vocation agricole, tourné majoritairement vers l'activité céréalière. Il offre toutefois au regard une diversité remarquable de paysages et d'espaces naturels, des bois d'Aulnay de Saintonge aux falaises de Saint-Savinien sur Charente, du vignoble du secteur de Matha aux champs céréaliers de celui de Loulay... Trait d'union entre ces espaces, la Boutonne venue des Deux-Sèvres traverse le territoire jusqu'à sa confluence avec la Charente au sud-ouest.

Sculptés par la nature et travaillés par l'homme, ces espaces portent la marque des activités économiques dont ils ont permis le développement : carrières de pierre, vignes, champs, peupleraies... Le patrimoine bâti qui ponctue ces espaces naturels en témoigne également : moulins, usines, fermes agricoles et viticoles...

>>> 20 ANS D'INSCRIPTION

En décembre 1998, un comité de l'UNESCO, réuni à Kyoto, inscrit au patrimoine mondial les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France.

Cette inscription ne concerne pas directement les chemins en tant que tel mais prend la forme d'une collection de monuments répartis sur les 4 voies principales menant à Compostelle : Voie de Tours, de Vézelay, du Puy en Velay et d'Arles. Ce sont en tout 78 monuments, ensembles monumentaux ou portions d'itinéraires qui ont été choisis dans 10 régions, 31 départements en France. Ils ont tous en commun d'illustrer un pan de la pratique du pèlerinage vers Saint-Jacques au Moyen Age, à la fois dans sa dimension spirituelle, matérielle, et la diversité des itinéraires empruntés. On compte ainsi des cathédrales, des églises, des anciens hôpitaux, des abbayes, des ponts et une porte de ville...



UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

>>> LE PÈLERINAGE VERS SAINT-JACQUES

Créé après la découverte du supposé tombeau de saint Jacques au début du 9^e siècle, le chemin de Compostelle devient à partir du 11^e siècle un grand pèlerinage de la Chrétienté médiévale. Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques de Compostelle fut ainsi une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, ils traversaient la France par les quatre voies symboliques, menant à la traversée des Pyrénées.

À VOIR ÉGALEMENT

À LA VILLEDIEU :

L'ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE

Cette église date de la fin du 19^e siècle, comme en témoigne la datation sur les clefs de voûte et son style néo-gothique, très en vogue à cette époque. Son plan en forme de croix latine comprend une nef à quatre travées. Les chapiteaux sont ornés de feuillages et de crochets. La façade occidentale est surmontée du clocher carré, lui-même coiffé d'une flèche en pierre octogonale.

À SALLES-LÈS-AULNAY :

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA NATIVITÉ

Construite vers le milieu du 12^e siècle, dans un style roman situé dans la mouvance de l'église d'Aulnay de Saintonge, elle comporte une façade sculptée de losanges, de fleurs et de modillons. Son chevet, semi-circulaire, rappelle, sans en avoir l'ampleur, celui d'Aulnay de Saintonge. Il est orné de colonnes-contre-forts et de différents modillons sculptés. A l'intérieur, le chœur est séparé de la nef par un arc triomphal sur chapiteaux sculptés et l'abside est voûtée en cul-de-four.

• AULNAY DE SAINTONGE •



>>> L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

L'église d'Aulnay de Saintonge, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle depuis 1998, est un joyau incontournable de l'art roman. Construite au cours de la 1^{ère} moitié du 12^e siècle (1130-1150), elle se distingue par sa façade ouest comportant des sculptures comme des Vierges folles et des Vierges sages, le zodiaque, les travaux des champs, les Vices et les Vertus, la cru-

cifixion de Saint-Pierre, des anges, un agneau crucifère dans une mandorle portée par deux anges, des feuilles stylisées ou non et différents animaux fantastiques.

Son portail sud à quatre voussures est sculpté d'un bestiaire fabuleux, un âne musicien avec une lyre parmi d'autres animaux, des Vieillards de l'Apocalypse, des prophètes, des apôtres, des centaures et des griffons.

>>> LE CHÂTEAU DE BRIE

Le château, attesté au 14^e a disparu ainsi que les nombreux bâtiments qui entouraient la cour sud. Il a laissé place à un corps de logis quadrangulaire coiffé d'une toiture d'ardoises. Le plan cadastral de 1835 montre que les bâtiments s'organisaient autour de deux cours. La plupart des bâtiments ont été détruits pour la création du parc. Jusqu'au début du 19^e siècle, la grande demeure actuelle était flanquée d'une tour polygonale d'escalier au milieu de sa façade antérieure. Elle se situait à l'endroit où l'on voit actuellement une série de fenêtre en arc brisé qui sont en réalité les anciennes portes de palier transformées. Actuellement, seule une échauquette découronnée à l'angle sud est des bâtiments rappelle l'origine noble de la propriété. D'immenses caves dans le parc arboré ont résisté aux différentes transformations.



À VOIR ÉGALEMENT

LE TEMPLE CELTIQUE

Le temple antique d'Aulnay de Saintonge, qui bordait à l'origine la voie romaine allant de Saintes à Poitiers, aurait été édifié au cours du Haut Empire, au 1^{er} ou 2^e siècle après J-C, puis désaffecté probablement dans le courant du 4^e siècle.

L'ANCIEN CHÂTEAU

Il ne subsiste de l'ancien château d'Aulnay de Saintonge, qui occupait l'actuelle place Charles de Gaulle, qu'une imposante tour dite «le donjon» et l'ancien colombier situé à 200 mètres de là. Le donjon, de plan circulaire, mesure 22,50 mètres de hauteur, et ses murs, percés de meurtrières, ont 3,60 mètres d'épaisseur. Son sommet a été dérasé et agrémenté d'un petit campanile portant une cloche.

• PAILLÉ •

>>> LE BOURG

Situé sur une entité paysagère appelée les grandes plaines du Nord, qui se caractérise par une région essentiellement agricole et des paysages très ouverts, ce « village rue » voit ses origines à l'époque gallo-romaine. A partir du Moyen Age et jusqu'au 18^e siècle, les maisons sont bâties autour de l'église formant ainsi un noyau auquel on accède par des ruelles étroites. Quelques vestiges et des dates gravées témoignent de cette époque. Quelques extensions sont bâties à l'entrée et à la sortie du bourg durant de la 2^e moitié du 19^e siècle et plus récemment avec la construction d'un lotissement.



>>> UNE MAISON DU 20^e SIÈCLE

Cette maison de style villa de villégiature présente un cartouche portant sa date de construction « 1928 ». Ce type de maison est peu courant sur le territoire. La forme de la façade et ses décorations avec des briques les différencient nettement du reste du bâti.



À VOIR ÉGALEMENT

L'ÉGLISE

L'église, dédiée à saint Georges, a été construite au 12^e siècle et remaniée au 15^e siècle avec le rajout de la chapelle seigneuriale. Sa façade, très sobre, est un mur pignon où l'on remarque le portail, un oculus et deux arcades ainsi que des jambages en pierre. Dans l'une de ses arcades, se trouve la cloche du 17^e siècle.

LA CROIX DE CHEMIN

Cette croix de chemin, entourée d'une clôture, est située à la sortie du bourg, le long de la rue des Prairies. Elle est constituée d'un socle pyramidal en calcaire surmonté d'une croix en bois sur laquelle est fixé un Christ en métal. Le socle porte une pancarte en métal avec l'inscription MISSION 1956.

• LES EGLISES D'ARGENTEUIL •

>>> LE BOURG

Siège d'une commanderie hospitalière attestée dès le début du 14^e siècle, les Eglises d'Argenteuil a des origines au moins médiévales. La partie ancienne du bourg, construite aux abords de l'église est composée de maisons d'une grande simplicité construites en moellon. Au milieu du 18^e siècle, la création de la route royale Poitiers-Saintes a beaucoup modifié l'aspect du bourg. La construction du logis date également de cette époque. Au 19^e siècle, la culture de la vigne et le commerce des eaux-de-vie permettront l'implantation de nouvelles maisons plus riches. Après la crise du phylloxéra, la plupart des habitants s'est reconverti dans l'agriculture et l'élevage. Encore aujourd'hui, le village des Eglises d'Argenteuil

compte une grande partie de ses terres cultivées en céréales.



>>> L'ÉGLISE

Ruinée pendant les guerres de religion, l'église Saint-Vivien, construite au 12^e siècle, a subi de nombreuses modifications au fil des siècles. Cette église romane a conservé de cette époque un petit portail à chapiteaux sculptés ainsi que des sculptures intéressantes que vous pourrez observer à l'intérieur. Au Moyen Age, deux autres églises existaient dans ce village : l'église Saint Martin et une commanderie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem.



À VOIR ÉGALEMENT

LE MONUMENT AUX MORTS

Le piédestal du monument, où se trouvent les plaques portant les noms des morts des deux guerres, repose sur deux marches dont la plus haute est sculptée sur sa face principale de fusils croisés et d'un casque. Un coq juché sur un casque devant des obus se trouve au sommet.

LE LAVOIR DE POUZOU

Ce lavoir, au bord du Padôme, a été édifié en 1910 ou 1911. Avant sa construction, il existait déjà à cet emplacement quelques pierres fixes disposées le long de la rivière où les habitants de Pouzou venaient laver leur linge.

• VERVANT •



>>> LE CHÂTEAU

Ce château, bien que reconstruit au 18^e siècle, à une origine beaucoup plus ancienne. Dès le 14^e siècle, les seigneurs de Vervant sont attestés dans les archives de la châtellenie.

Le corps de logis est encadré de deux grosses tours carrées dont la façade principale est ouverte sur des jardins à la française. L'ensemble des bâtiments est richement décoré de détails d'architecture divers : chapiteaux corinthiens, têtes de femmes, corniches, sculptures diverses, etc. Plusieurs portails sculptés, fermés par de grandes grilles en

ferronnerie d'art, permettent d'accéder à l'immense propriété construite en bord de la Boutonne.



>>> LA LAITERIE

La laiterie de Vervant a été créée au début du 20^e siècle, au moment où l'économie agricole était en pleine mutation. Après l'arrêt de la viticulture les propriétaires terriens se sont tournés vers l'élevage de vaches laitières, d'où l'implantation de cette

laiterie. La partie gauche est dotée de hautes toitures en ardoises et d'épis de faitage en zinc. Le toit-terrasse au-dessus du quai de déchargement est agrémenté d'une balustrade en pierre.



>>> UNE MAISON À ESCALIER EXTÉRIEUR

L'escalier en pierre de cette petite maison permettait d'accéder directement au grenier. Il est protégé par une avancée de toiture soutenue par des bois appelés « aisseliers ». La pierre au pied de la façade correspond à un ancien évier en pierre situé à l'intérieur de la maison. Un peu plus loin dans la rue, vous verrez une deuxième maison à escalier extérieur.



À VOIR ÉGALEMENT

L'ÉGLISE

Cette église date de la fin du 19^e siècle. Sa façade occidentale, en pierre de taille, est percée d'un portail en arc brisé encadré de pinacles et surmonté d'une corniche. Au-dessus, dans un arc brisé, se situe un oculus rond. Le pignon fronton est percé d'une étroite ouverture et est surmonté d'une croix en pierre. Le clocher hexagonal est surmonté d'un lanterneau à toiture également hexagonale.

• POURSAY GARNAUD •

>>> L'ÉGLISE

L'édifice actuel date du 12^e siècle pour ses parties les plus anciennes : la façade occidentale est de style roman. De la même époque datent les fenêtres murées visibles dans la partie haute du mur nord. Le portail présente deux voussures à motifs géométriques surmontées d'une fenêtre romane. La corniche à modillons sépare cette fenêtre du mur-pignon. Restaurée au 18^e et 19^e siècle, les fenêtres et la décoration intérieure datent de cette période.



>>> LE LOGIS

Ce logis a été bâti entre le 16^e et le 18^e siècle. Il comporte un corps principal encadré de deux pavillons, le tout surmonté d'ardoises et décoré d'épis de faîtage. Dans la cour, le pigeonnier porche, accolé à l'aile droite, porte la date de 1575. Des bâtiments de dépendances jouxtent l'aile droite de l'habitation. L'ensemble est clos par une imposante grille en fer forgé encadré de piliers surmontés d'aiguères en pierre et d'une porte piétonnière du même style.

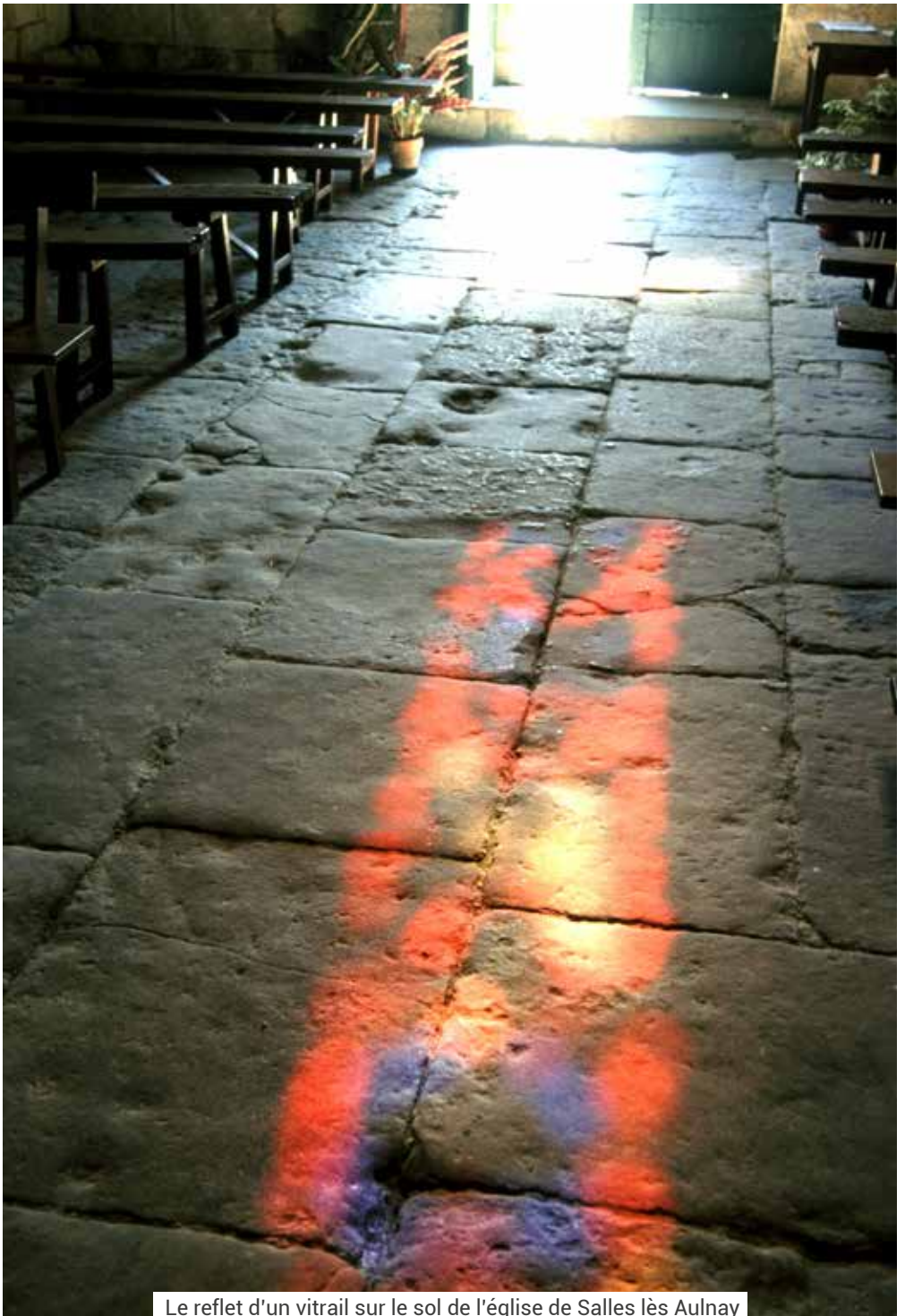


À VOIR ÉGALEMENT

LES PEUPLERAIES

La Boutonne s'est vu bordée, à partir du début du 20^e siècle, de peupleraies artificielles, ou populiculture. Les peupliers, qui croissent sur des terrains alluviaux, aérés et humides voire temporairement inondés, ont trouvé ici le cadre idéal pour leur implantation.

Le bois de peuplier est un matériau polyvalent et peut être employé dans divers secteurs, mais le principal débouché en Poitou-Charentes et en Vals de Saintonge est le déroulage. Cette industrie nécessite un bois de qualité, droit et sans nœud, qui exige un entretien attentif des peupleraies. D'importantes usines ont été créées au cours du 20^e siècle non loin de la Boutonne, notamment l'usine BDR à Poursay Garnaud.



Le reflet d'un vitrail sur le sol de l'église de Salles lès Aulnay

• COURCELLES •

>>> LE LAVOIR

Ce lavoir est établi en bordure du canal Saint-Eutrope, un bras de la rivière Boutonne. Ce canal a été aménagé au Moyen Age et porte le nom d'un ancien prieuré situé à Saint-Jean d'Angély, le prieuré Saint-Eutrope de L'Alleu. Il prend sa source à Courcelles, traverse la ville de Saint-Jean d'Angély, puis La Vergne pour enfin se jeter dans la Boutonne sur la commune de Torxé.



>>> LE MOULIN DE GRENET, PUIS MINOTERIE MÉCHAIN

Situé sur le canal Saint-Eutrope, cet ancien moulin à blé est transformé en minoterie à la fin du 19^e siècle puis il est exploité par la famille Méchain à partir de 1912. Alors que tous les moulins de la commune sont désaffectés à cette période, celui de Grenet poursuit son activité et se modernise. Aujourd'hui l'une des rares minoteries en activité, l'entreprise Méchain produit des farines reconnues pour leur qualité et touche un vaste secteur géographique, de la Loire-Atlantique aux Landes.





À VOIR ÉGALEMENT

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

L'église de Courcelles remonte au 12^e siècle et elle dépendait, à l'origine, de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. De l'époque romane on peut voir la partie basse de la façade principale ainsi que les murs de la nef. Le chevet a été construit au 14^e siècle, comme l'indique la grande baie en arc brisé.

La façade en pierre de taille est percée d'un portail roman en plein cintre, sculpté de motifs géométriques. Les chapiteaux des colonnes sont sculptés d'animaux et de végétaux. Le mur-pignon correspondant au clocher est percé de trois baies en plein cintre qui accueillent les cloches. Le chevet plat, surmonté d'une croix, dispose d'une large et haute fenêtre en arc brisé.

LA BOUTONNE

La rivière Boutonne, longue de près de cent kilomètres, prend sa source au sud des Deux-Sèvres, entre en Charente-Maritime à Saint-Séverin sur Boutonne avant d'aller se jeter dans le fleuve Charente à l'extrémité sud-ouest du territoire des Vals de Saintonge. Vingt-cinq communes du territoire sont baignées par la Boutonne, dont Courcelles. Les bords de cette rivière, plantés de peupleraies, forment une coulée verte sur la frange « est » de la commune.

Ses rives ont très tôt attiré les hommes et ceux-ci ont tiré parti des nombreuses ressources offertes par la rivière. A partir du Moyen Age, la force hydraulique a permis de mouvoir de nombreux moulins à eau. Au cours du 20^e siècle, l'exploitation des peupliers a pris l'ascendant, d'où les paysages actuels de nos rives.

• SAINT-JEAN D'ANGÉLY •



>>> LA VILLE

Située sur l'un des quatre chemins principaux de Saint-Jacques de Compostelle, celui de la voie de Tours, Saint-Jean d'Angély est la ville phare du territoire des Vals de Saintonge. Cette dernière, qui n'était à l'origine qu'une petite cité, s'est développée autour du principal établissement religieux grâce à l'afflux des pèlerins venus voir la relique de saint Jean-Baptiste.

Au 12^e siècle, la ville était protégée par des remparts qui se composaient de fossés surmontés de palissades. Au 15^e siècle, la ville s'agrandit et connut une seconde fortification qui se composait cette fois de larges et profondes douves associées à de larges murs. Ils étaient ponctués d'une vingtaine de tours et de quatre portes de ville. Aujourd'hui il ne reste pratiquement aucune trace des remparts, seuls quelques noms de rues les évoquent : rue des Remparts, rue des Douves, rue Tour Ronde ou rue des Fossés.

>>> LE JARDIN PUBLIC

Les colonnes qui marquent l'entrée du jardin public proviennent de l'ancien couvent des Bénédictines, dont la chapelle et un bâtiment conventuel sont établis derrière la poste. L'escalier serait celui de l'hôtel de la Patrie, lieu du civisme et de la nation lors de la Révolution française. Le kiosque à musique est venu agrémenter le jardin au début du 20^e siècle. Le mur de graffs a été réalisé en 2015 par un collectif d'artistes en peinture et graffiti, Kendo, Sismikazot, Gaspar et Landroïd.



>>> L'ABBAYE ROYALE

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, l'abbaye de Saint-Jean d'Angély est le lieu emblématique des Vals de Saintonge. L'ensemble actuel date du 17^e siècle, mais un premier monastère avait été construit pour y exposer le « chef » de saint Jean-Baptiste. C'est grâce à cette légende, favorisant le passage de milliers de pèlerins, que l'abbaye deviendra une des plus puissantes abbayes bénédictines de la région et connaîtra une richesse et un rayonnement considérables. Aujourd'hui, l'ensemble accueille des services culturels dont une médiathèque.

À côté, les deux grandes tours sont les prémices de la construction d'une abbatale, qui n'a jamais été terminée. En 1741, avec l'enrichissement de l'abbaye par le commerce

du cognac et des eaux-de-vie, ainsi que le rayonnement intellectuel des moines de la congrégation de Saint-Maur, ces derniers entreprennent la construction d'une nouvelle église. Mais le manque de fonds interrompt à plusieurs reprises les travaux qui s'arrêtent définitivement en 1789.



>>> LE PONT SAINT-JACQUES

Situé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, ce passage est emprunté par les pèlerins depuis le 11^e siècle. D'après une inscription située sur un des éperons du pont, il aurait été construit en 1612 par un certain Jacob de Queus, alors capitaine de la ville.



À VOIR ÉGALEMENT

LE CŒUR DE VILLE

Déambuler dans les rues de la ville est l'occasion d'observer une architecture variée. Les maisons à pans de bois, établies principalement dans le cœur historique, sont les derniers témoins de Saint-Jean d'Angély à l'époque médiévale. Les hôtels particuliers marquent le temps du renouveau pour la ville, qui, après le siège de 1621, a entrepris une période d'intenses reconstructions. Les nombreuses façades de maisons aux décors sculptés sont les meilleurs exemples de l'âge d'or de l'architecture, le 19^e siècle pour la ville. En effet, outre la construction d'édifices publics imposants à cette période, les demeures s'agrandissent de plus en plus et leurs façades se parent de décors sculptés d'une grande finesse. L'habitat du 20^e siècle, principalement situé dans les extensions, mérite aussi que l'on s'y attarde un instant.

Un important patrimoine protégé est présent dans le cœur de ville, avec 11 édifices inscrits ou classés à l'inventaire des Monuments Historiques. Il s'agit des maisons à pans de bois, d'une fontaine située sur la place du Pilon, d'anciens hôtels particuliers, de la Tour de l'Horloge et de l'Abbaye Royale.

• MAZERAY •



>>> LE CHEMIN DE LA PRINCESSE

Ce chemin a été le témoin d'une petite page de l'histoire. Henri de Bourbon, prince de Condé, meurt le 5 mars 1588 à Saint-Jean d'Angély. Sa femme, Charlotte de la Trémoille, accusée d'avoir commandité l'empoisonnement de son mari, est enfermée dans une tour du château de Saint-Jean d'Angély, sous la garde du gouverneur de la ville.

Enceinte au moment de son enfermement, elle donne naissance à Henri II de Bourbon. Accusée d'avoir commis un adultère avec son serviteur, les gens qui ont approché la princesse après son accouchement affirment que le nouveau né a une ressemblance frappante avec Henri de Bourbon, réduisant à néant ces accusations.

En attendant la révision de son procès, elle reste enfermée dans sa tour, mais pour atténuer sa captivité, elle est autorisée à aller deux fois par jour rendre visite à son enfant placé en nourrice à Mazeray. Pour s'y rendre, elle emprunte le chemin de la pointe de Mazeray passant par Beaufief, d'où le nom chemin de la Princesse.





>>> LE CHÂTEAU DE BEAUFIEF

Au bout d'une allée d'arbres se situe un portail du 18^e siècle composé de deux piliers à pilastres à chapiteaux de style ionique. Il marque l'entrée du château de Beaufief qui est en fait une « folie » du 18^e siècle. À l'origine, ce terme désignait à la fois une demeure luxueuse et une « petite maison », où les gens fortunés, aristocrates ou non, recevaient leurs maîtresses et dans laquelle ils faisaient des « folies ». Par la suite, ces « folies » sont devenues des demeures de villégiature car elles sont généralement isolées dans les campagnes, loin des villes.

L'ensemble se compose d'un pavillon central enserré entre deux corps moins élevés, suivis de deux ailes de dépendances traitées en arc de cercle. Le pavillon central est doté d'un fronton triangulaire et d'une haute toiture en ardoise sur laquelle trônent deux grands épis de faîtage.

À VOIR ÉGALEMENT

L'ÉGLISE NOTRE-DAME

De l'église romane primitive, inscrite Monument Historique, il ne reste plus que la partie inférieure du clocher et les bases des murs nord et sud. Les deux arcs sur le mur nord devaient former deux ouvertures faisant communiquer le chœur avec deux chapelles. La façade ouest, formant un mur pignon, est percée d'un portail gothique surmontée d'un gable sculpté de crochets et de pinacles. Le clocher est une imposante construction de forme octogonale dont le premier étage est pourvu de baies murées à archivoltes en pointes de diamants. Au-dessus, une corniche soutenue par des modillons nus fait le tour de l'édifice.

• FENIOUX •

>>> L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT

Autrefois dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption, l'église porte aujourd'hui le vocable du Saint-Esprit. La nef pourrait remonter, pour partie au 10^e ou 11^e siècle, mais l'édifice a été profondément remanié au cours du 12^e siècle, l'âge d'or de l'art roman. Les multiples décors de la façade principale sont typiques de cette période et particulièrement représentatifs de l'architecture religieuse saintongeaise. L'élément principal du portail ouest est la voussure supérieure sculptée d'un superbe zodiaque d'une impeccable précision. Les travaux des champs associés aux signes du zodiaque sont représentés sur les voussures du portail et quelques fois dans les modillons. Ces représentations évoquent la possibilité pour l'homme de se racheter par le travail.



>>> LA LANterne DES MORTS

La présence de cette lanterne des morts dans un si petit bourg est liée au chemin de Saint-Jacques de Compostelle et, comme l'église, elle date du 12^e siècle. Une flamme était placée au sommet et servait de guide aux âmes des défunts, puis de repère aux pèlerins. Elle est constituée de 11 colonnes, avec un escalier intérieur menant au sommet, prenant la forme d'un lanternon à toiture en pierre.



À VOIR ÉGALEMENT

LA FONTAINE, LIEU-DIT LA FERME

Cette fontaine, alimentée par le ruisseau le Fontvieille, a été aménagée en 1824, comme en témoigne la date gravée au-dessus de l'ouverture. Sa particularité est d'être couverte d'un petit dôme en pierres plates. Elle alimente également un lavoir situé à proximité.

• GRANDJEAN •

>>> LA COMMUNE

La commune de Grandjean offre des paysages qui se distinguent par l'altitude des terrains ainsi que par la mosaïque des parcelles de vignes, de champs et de bois qui découpe le territoire. Les espaces boisés occupent une grande partie est du territoire mais ils sont aussi présents à l'ouest et au sud-ouest. Grandjean était doté, au début du 20^e siècle, de carrières de pierres, dont l'exploitation était une activité importante. Celle-ci était déjà pratiquée de façon quasi-industrielle par les romains. Réputée pour sa qualité, la pierre de Grandjean a servi pour la construction en Vals de Saintonge, créant ainsi des villages à l'architecture soignée. Elle a également été utilisée pour l'édification de nombreux édifices de la région.

La commune est concernée par deux ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique). La première ZNIEFF, « Les bois de Grandjean », se trouve au centre de la commune au sud du bourg. Quant à la deuxième, « Les Bisselières », elle est située à

l'est de Grandjean et se poursuit sur la commune de Saint-Hilaire de Villefranche, Mazeray et Fenioux.

Grandjean dispose aussi d'un chemin de randonnée aménagé sur l'ancienne voie ferrée, appelé « la ferrée verte », à hauteur du village de Chez Guérin.



À VOIR ÉGALEMENT

L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY, LE BOURG

Cette église romane du 12^e siècle est classée Monument Historique. Elle se caractérise par ses proportions longues et étroites. Le massif clocher, accolé au mur sud, est percé de baies en plein cintre. Le chevet plat est flanqué de colonnes circulaires et d'arcatures en plein cintre. La façade occidentale, assez simple, est scindée en trois parties délimitées par des contreforts plats.

LA MAIRIE, LE BOURG

La mairie de Grandjean, peu commune, a été réalisée par l'architecte angérien André Guillon au début des années 1920. Cet architecte, qui a beaucoup œuvré dans la région, a réalisé des ouvrages de style Art Déco des années 1920-1930. Sur le haut de la façade de la mairie on remarque, au-dessous des initiales RF, des consoles sculptées de feuilles d'acanthes et de gouttes.

• LA FRÉDIÈRE •



>>> L'ÉGLISE NOTRE-DAME

L'église, dédiée à Notre-Dame, a été construite au 12^e siècle avec des reconstructions au 14^e siècle. Le portail mérite une attention particulière avec ses motifs géométriques, ses boudins et ses colonnes à chapiteaux sculptés de chimères, d'un démon et de feuillages. En 2008, une demande de classement de l'édifice dans sa totalité est émise auprès des autorités supérieures, alors que la façade est déjà inscrite

au titre des Monuments Historiques de 1949. L'inscription totale de l'église est accordée en novembre 2008.

>>> LA CROIX DE CHEMIN

A utrefois située à un carrefour, cette croix daterait du 15^e siècle. Une protubérance sur la colonne fait office de petit autel à offrandes. Située sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, elle est inscrite Monument Historique.



>>> LE LOGIS

Les deux portails de cet ancien logis sont assez peu commun sur le territoire. Le premier, surmonté de merlons, est construit en pierre de taille. La large porte est appelée « porte charretière » et la petite « porte piétonne ». Elles sont chacune agrémentées d'une agrafe saillante. Un deu-

xième portail se situe à droite du logement. Construit en moellon et pierre de taille, il est aussi surmonté d'une rangée de merlons. Sa porte dispose d'une corniche et de pilastres surmontés de sphères.



À VOIR ÉGALEMENT

LE HAMEAU DE CHEZ BOUINEAU

Ce petit hameau à la particularité d'être divisé en trois communes : La Frédière, Grandjean et Saint-Hilaire de Villefranche. La mare située au centre des habitations, alimentée par le cours d'eau Le Bramerit, actionnait la roue d'un ancien moulin. Les habitants de ce hameau, blotti dans des espaces boisés, bénéficient là d'un cadre de vie agréable.

• JUICQ •



>>> L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Dédiée à saint Pierre, l'église de Juicq est un édifice roman du 12^e siècle érigé à flanc de coteau. De cette époque on peut voir des baies étroites, une fenêtre à une voussure soutenue par des colonnes à chapiteaux nus et la partie inférieure de la façade ouest. Son clocher-pignon est percé de deux baies et est surmonté d'une croix en pierre. Le cimetière se situe à cet emplacement depuis au moins la construction de l'église. Parmi l'ensemble se situent la croix de cimetière et le monument aux morts.



>>> LA FONTAINE ET LE LAVOIR

La fontaine pourrait exister depuis au moins le Moyen Age, mais la construction en maçonnerie située au-dessus a

été ajoutée au 18^e siècle, comme l'indique l'inscription et la date 1767. Le lavoir établi devant est un aménagement du 19^e siècle.



À VOIR ÉGALEMENT

UNE CROIX DE CHEMIN

Située entre le bourg et l'église, cette croix de chemin porte l'inscription « Le 18 7 BRE 1807 », pour le 18 septembre 1807. Une rosace se situe en son sommet.

LE DOLMEN, DIT LA TABLE DU ROI

Ce dolmen, qui daterait du Néolithique, est doté, à proximité, d'un couloir qui correspondrait à un vestibule d'une chambre funéraire. Appelé, La Table du Roi, il doit son nom à une légende. L'histoire veut que saint Louis et ses compagnons, au retour de la bataille de Taillebourg contre Henry III d'Angleterre, firent un arrêt dans les bois de Juicq et prirent un repas sur ce dolmen, d'où l'appellation Table du Roi.

LA STÈLE COMMÉMORATIVE DE CHÂTEAU GAILLARD

Ce monument a été construit en mémoire des résistants de la guerre 1939-1945, installés à Château Gaillard et tués en ce lieu les 14 et 15 août 1944. Cette tragédie a également fait 10 victimes collatérales : 6 otages fusillés, 2 pompiers tués et 2 morts de chagrin.

En juillet 1944, la résistance s'installe à Château Gaillard et le 20 juillet, trois membres de la Gestapo qui voulaient tendre un piège aux résistants sont fusillés puis jetés dans le puits commun. Suite à ce premier événement et par prudence, les maquisards quittent le domaine pour n'y revenir que le 8 août. Entre temps, le 4 août 1944, les Allemands fouillent et pillent une première fois la propriété. Le 10 août, un commandant et deux agents de Bordeaux viennent à Château Gaillard et promettent aux résistants un parachutage de 15 tonnes d'armes. Le dimanche 13 août, un groupe de résistants vient au domaine chercher les armes qui avaient été promises mais le largage n'a jamais été fait. Le lundi 14 août au soir, une colonne allemande arrive à Château Gaillard et fait feu sur les 51 maquisards présents, tuant au total 13 personnes.

• LE DOUHET •

>>> LE CHÂTEAU

L'ancienne seigneurie du Douhet remonte au 14^e siècle et le château aurait été une des résidences des évêques de Saintes. On accède dans l'avant-cour par un portail à haute ouverture en plein cintre encadré de deux portes dont une est aujourd'hui murée. Le pavillon central est couvert de hautes toitures en ardoise. Le parc est traversé par les

vestiges d'un aqueduc gallo-romain. Après d'importants travaux intérieurs, dans le corps principal et dans les dépendances, dans le but de faire des appartements privés, le tout est aujourd'hui organisé en copropriété. Les façades et toitures du château et des communs ainsi que les jardins avec les miroirs d'eau sont inscrits aux Monuments Historiques.

>>> L'ÉGLISE SAINT-MARTIAL

L'édifice édifié aux 12^e et 13^e siècles, dispose d'une façade assez intéressante. Les voussures du portail sont ornées d'anges, de palmettes et de saints avec un christ au niveau de la clé de voûte. Les chapiteaux des colonnes sont sculptés d'un serpent, d'une femme, d'un démon, d'un homme tenant une mâchoire de lion, de têtes humaines, d'un christ entouré de deux anges, etc. Le curieux clocher, d'aspect massif, a été ajouté ultérieurement, probablement au 15^e siècle. Il est doté à chaque angle d'un clocheton et sa flèche pyramidale est à six pans.



DOCUMENT RÉALISÉ PAR :



RENSEIGNEMENTS :



Office de Tourisme de la Saintonge Dorée
8 rue Grosse Horloge, Place du Piloni
17400 Saint-Jean d'Angély
05 46 32 04 72